Focus

Des formes d'aujourd'hui

A la galerie la Forest Divonne, "Survie en milieu urbain" de Jérôme Bryon.

La résilience du végétal dans l'univers du béton, mais pas seulement.

EN 1928, L'ALLEMAND KARL BLOSSFELDT publiait "Urformen der Kunst", un livre aux allures d'herbier photographique dont la finalité était de donner les formes de la nature en exemple aux arts appliqués, particulièrement en architecture. On pense inévitablement à lui en découvrant le travail du Français Jérôme Bryon exposé en ce moment à la galerie La Forest Divonne à Bruxelles et publié aux Editions Cercle d'Art en 2016.

Séduction

On y pense parce qu'il s'agit également avant tout des formes et de la nature et du design architectural. Cependant, neuf décennies plus tard, force est de constater que le béton et le métal, plutôt que de s'inspirer du végétal, s'y opposent avec raideur. En effet, en milieu urbain, il est courant de voir l'enchevêtrement gracieux des branches et brindilles des arbres le disputer au dessin rectiligne des façades en tôles des constructions industrielles ou commerciales.

Jérôme Bryon en fait d'ailleurs ses choux gras dans d'agréables compositions qui évoquent davantage la photo moderniste que la critique post-moderniste. Son évidente préoccupation de la clarté et la pureté des formes le rattachent en fait à des esthètes tels Edward Weston ou Paul Strand bien plus qu'à des photographes engagés comme Robert Adams. La critique n'est pas le sujet dans cet ensemble tout destiné à la séduction de l'œil. Du simple profil d'une scie bleue se découpant (?) sur le fond gris clair d'un revêtement de plâtre à celui d'un pin au vert éclatant coincé entre deux murs violacés, tout fait ici image plaisante. Idem pour la minuscule silhouette éclairée d'un chalet perdue dans l'ombre de la montagne entre chien et loup. Idem pour ces frondaisons d'arbres repeintes en rouge vif par la lumière artificielle de nos villes la nuit. Itou pour ces empilements de carton ou ces barrières

JÉRÔME BRYON/LA FOREST DIVONNE

Frondaisons repeintes par la lumière artificielle de nos villes.

rudimentaires en planches mises en valeur par les rayons du soleil.

Dans cette série rétrospective, les clichés les plus surprenants sont sans doute ceux qui nous font perdre nos repères d'échelles comme ces rochers qu'on identifie de prime abord comme des reliefs montagneux avant de s'apercevoir qu'ils sont de notre taille et insérés dans le tissu urbain. A notre taille, mais sans nous puisque l'humain semble avoir déserté le monde dont Jérôme Bryon a fait son univers. En l'occurrence celui des zones commerciales et des hypermarchés si triviales à nos yeux, mais qu'il réhabilite comme une aire de jeux visuelle aux possibilités formelles infinies.

Jean-Marc Bodson

JÉRÔME BRYON/LA FOREST DIVONNE

Quand le dessin gracieux des arbres le dispute à celui des constructions industrielles.

JÉRÔME BRYON/LA FOREST DIVONNE

“Grand Sud”, un paysage bien actuel.

Infos pratiques

Possibilité de survie en milieu hostile, photographies de Jérôme Bryon. Saint-Gilles, Galerie La Forest Divonne, rue de l’Hôtel des Monnaies, 66. Jusqu’au 26 mai, du mardi au samedi de 11h à 19h.
Rens. : www.galerielaforetdivonne.com

→ *Le livre : texte d’Hervé Le Goff. Éditions Cercle d’Art, 111p., 35€*